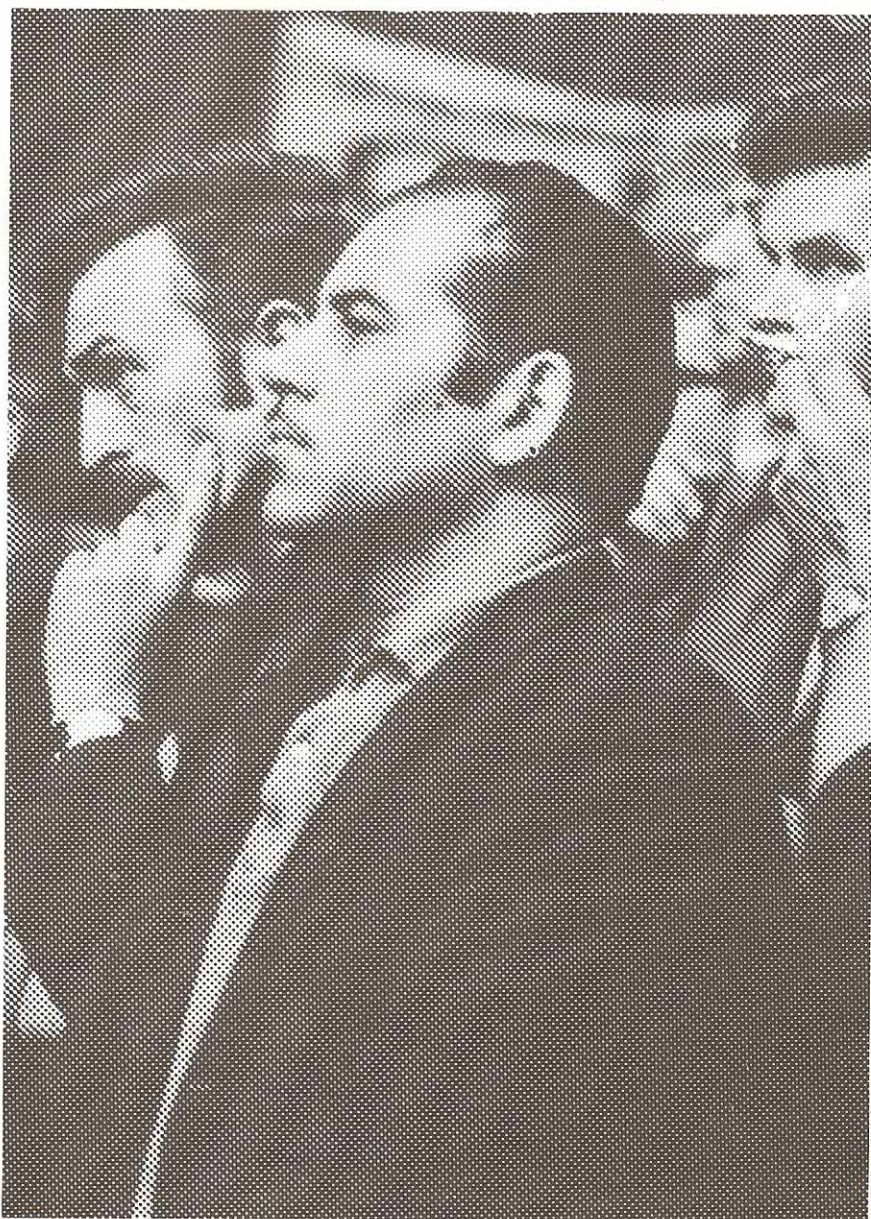


En 1981, plus de 2 millions de chômeurs sur 22 millions de salariés

La politique sociale de Giscard est sans doute le bilan le plus accablant de son régime, par-delà toutes les déclarations qu'il a multipliées depuis sept ans : « Bientôt le bout du tunnel »...

On sait maintenant sur quoi débouchait ce parcours dans le noir qu'il a pu imposer aux travailleurs pendant que les directions ouvrières laissaient faire : plus de deux millions de chômeurs en 1980.



Détailler cette réalité, c'est donner une image accusatrice de la démagogie giscardienne. Ainsi en est-il des femmes, dont le président prétend se soucier tout particulièrement : leur situation est toujours pire que celle des hommes, puisqu'elles représentent plus de 55 % des chômeurs tout en n'étant, au total, que 36 % de la masse des salariés...

Ainsi en est-il aussi des travailleurs manuels, dont le président a chargé un presque-ministre, le secrétaire d'Etat Stoléru : en mars 1979, le taux de chômage était de 6,4 % pour les ouvriers, de 6,3 % pour les employés, et de 2,7 % pour les cadres.

Quant aux jeunes, Giscard a tout à fait bien rappelé la nécessité de « savoir les accueillir dans notre société » : en octobre 1978, par exemple, 20 % des garçons de 16 ans étaient chômeurs, 10 % de ceux âgés de 21 ans et moins de 5 % de ceux de 24 ans ; la raison est simple : avant le service militaire, les jeunes hommes sont systématiquement traités comme personnel temporaire, quand ils ne font pas partie des 500 000 stagiaires-Barre envoyés, pour au moins 40 % d'entre eux, faire les manœuvres dans les entreprises de moins de dix employés. Les femmes jeunes, elles, cumulent le double handicap d'être femme et jeune : en octobre 1978, 40 % des élèves et étudiantes qui voulaient travailler étaient au chômage.

Devant ces réalités, indiscutables, rappelons rapidement les propos de Giscard avant et après son élection, en 1974. Le 10 mai 1974, dans sa déclaration électorale : « Je vous protégerais contre les risques. Il ne faut pas jouer avec la sécurité des Français, ni avec une économie difficile à conduire. Derrière les imprudences, n'oubliez pas que se cachent la récession et le chômage ! » Le 14 août : « Le gouvernement fera tout pour maintenir en France un haut niveau d'emploi. » Le 28 novembre 1974, de nouveau : « Le gouvernement fera le nécessaire pour vous protéger du chômage ; il en a la volonté et les moyens. »

Après ces déclarations, regardez, dans le tableau ci-contre, l'évolution du chômage dans les mois qui ont suivi : en chiffres officiels, + 75 %. De quoi être sans illusion sur le président... Du coup, quels que soient les discours actuels du « plus grand économiste de France » sur les causes du chômage, il faut en fait comprendre que les deux millions de chômeurs sont un résultat, le plus visible, d'une politique consciente, qui consiste à « restructurer » l'économie au service de la grande bourgeoisie, tout en faisant lourdement pression sur les travailleurs, pour qu'ils paient la note. Car le professeur Barre savait que, pour imposer une baisse importante du pouvoir d'achat, il fal-